

Symphonie holmésienne
en trois mouvements

Martine Ruzé-Moëns

**Symphonie holmésienne
en trois mouvements**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen



De la même plume

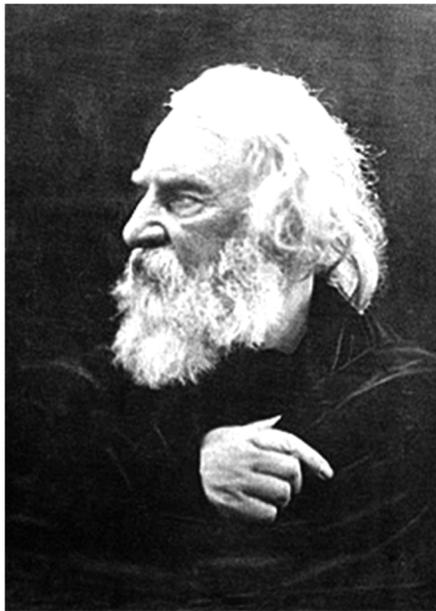
Les voyages de Sherlock Holmes
Mon ami Sherlock Holmes
Le meilleur ennemi de Sherlock Holmes
Sherlock Holmes et les disparus des Cornouailles
Prix du roman policier JDMF 2019
Les vieux cahiers de Sherlock Holmes
(Les Éditions du Net)
Sherlock Holmes contre Arsène Lupin : la revanche
Arsène Lupin et Sherlock Holmes : les regrets
(LEN)

Les Éditions du Net
<http://www.leseditionsdunet.com>
Couverture : Camille Ruzé
<https://camilleruze.com/>
<http://mrs-hudson.monsite-orange.fr>

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13192-4

« La musique est le langage universel de l'humanité »
Henry Wadsworth Longfellow (1807-1888)

Cet aphorisme est désormais scientifiquement prouvé.



Longfellow photographié par Julia Margaret Cameron, 1868.



Premier mouvement





Renault 1903, 4 places Type L

Le mort d'Hastings

Le jour de mon arrivée à Fulworth, j'achetai une Renault 1903, 4 places Type L. Sa vitesse de pointe n'était que de 40 km/h, mais je dois reconnaître qu'elle me fut fort utile pour sillonner les alentours.

En janvier 1904, je quittai ma bonne vieille ville londonienne pour emménager. Bâtie sur un grand terrain à proximité de la mer et des falaises blanches des Sussex Downs, ma nouvelle propriété se trouvait isolée du reste du village. C'était l'endroit rêvé pour passer une retraite paisible et idyllique avec ma compagne Mathilde d'Alencourt et son fils adoptif, Harry, âgé de 11 ans ; du moins je le pensais.

Seulement, quand votre voisin s'appelle Sherlock Holmes, comme le célèbre héros littéraire de Conan Doyle, et que lui-même a été détective privé durant des années à Londres, les autochtones vous considèrent comme la seule et unique personne pouvant les sortir de l'embarras.



Dès l'arrivée des beaux jours, je constatai que les fleurs sauvages pullulaient dans ma vaste prairie, offrant ainsi aux insectes des ressources alimentaires de premier choix. J'imaginai aussitôt des nuées d'abeilles y bourdonnant tout en butinant. Je décidai de me lancer dans l'apiculture.

Novice en la matière, je potassai quelques revues spécialisées afin de mettre en pratique leurs précieux conseils. Mon terrain s'y prêtait parfaitement : bien au calme, il était pourvu des nécessaires

sources de nectar et d'un point d'eau. Je ne pouvais pas mieux espérer pour l'installation de mes ruches. La revue recommandait un intervalle d'au moins un mètre entre chacune d'elles. Je quadrillai consciencieusement l'emplacement choisi, tout en enfonçant régulièrement de grands piquets en bois. Le travail terminé, je constatai que l'espace ainsi délimité pouvait au moins contenir une bonne dizaine de ruches. Fin juin, je passai commande auprès du menuisier de Fulworth, John MacGinty. C'était un homme d'une quarantaine d'années, taillé dans la masse. Jovial et toujours prêt à rendre service, il s'engagea à me livrer les ruches pour la mi-juillet.

– Vous pouvez compter sur moi, monsieur Holmes. Elles se tiendront à votre disposition à partir du 12 juillet, dès votre retour de Paris !¹. Si vous le désirez, je vous aiderai à les mettre en place.

– Il ne me restera plus qu'à aller chercher mes petites abeilles, lui dis-je, en le saluant. Connaissez-vous dans la région quelqu'un qui pourrait m'en procurer ?

Il me recommanda son beau-frère, Arthur Rickman, un apiculteur renommé à Hastings.

– Vous n'aurez pas de mal à le repérer, c'est un petit brun tout frisé. En ce moment, il est en travaux. Il a entrepris de démonter une ancienne grange qui commençait à tomber en ruines, afin de récupérer la parcelle de terre en friche restée dessous. Il compte agrandir son cheptel en y semant quelques fleurs et en y plaçant aussi de nouvelles ruches.



Dès le lendemain de mon entrevue avec MacGinty, je pris la direction d'Hastings, bourgade côtière connue pour la fameuse bataille qui s'y est déroulée le 14 octobre 1066.

1. Les voyages de Sherlock Holmes – Paris.



Hastings : White Rock Parade

Au volant de mon automobile, je me rendis chez Rickman. Il fallait compter une bonne dizaine de kilomètres, ce qui me permit de profiter du paysage ensoleillé. Comme me l'avait indiqué son beau-frère, je trouvai l'apiculteur au niveau de son ancienne grange, désormais en pièces détachées. Je me garai à proximité...

– Je vous conseille mes « *Apis mellifera mellifica* », une race d'abeilles noires renommées pour leur généreuse production. Vous ne serez pas déçu, monsieur Holmes !

Puis il se dirigea vers un local qui lui servait à la fois de bureau et de boutique. Il revint avec un pot de miel, qu'il me tendit.

– Vous allez vous régaler !



À la mi-juillet, le menuisier MacGinty était venu installer les ruches, et Rickman me livra comme prévu mes nouvelles pensionnaires.

Mercredi 20 juillet 1904

MacGinty vint une nouvelle fois frapper à ma porte.

– Monsieur Holmes, je suis désolé de vous déranger, lança-t-il en me rejoignant au milieu de mes abeilles, mais vous ne devinerez jamais ce que mon beau-frère vient de découvrir en creusant à l'emplacement de son ancienne grange.

N'ayant guère envie de jouer aux devinettes avec lui, surpris, je le fixai à travers le tulle de mon chapeau d'apiculteur.

– Je vous écoute, MacGinty, qu'a-t-il donc découvert ?

– Un squelette. Il a déterré un squelette, monsieur Holmes, vous rendez-vous compte ? Dès qu'il a déclaré sa trouvaille aux autorités locales, elles lui ont laissé entendre que les ossements se situaient sans doute à l'endroit où s'était déroulée la célèbre bataille. De ce fait, ils lui ont demandé de suspendre ses travaux pour une durée indéterminée. Il est furieux. Il m'a demandé de venir vous en informer. Pourriez-vous lui apporter votre aide et essayer de mettre fin à cette suspension ?

Je réagis vivement :

– Quelle aide ? Si la mort de ce brave guerrier remonte à plus de huit cents ans, j'aurai beaucoup de mal à retrouver celui qui l'a tué !



La bataille d'Hastings

– En fait, me murmura-t-il sous le sceau du secret, il ne pense pas qu'il soit tombé sur un combattant de la célèbre bataille, comme il arrive encore de temps en temps aux paysans du coin de déterrer des fragments d'ossements heurtés par le soc de leur charrue. Il m'a précisé avoir ramassé près du corps quelque chose qu'il aimerait bien vous montrer.

– J'en déduis qu'il ne vous a pas révélé de quoi il s'agit ?

– Ben non, fit-il navré et dépité. Il n'y a que vous qui puissiez l'aider, monsieur Holmes.

Résigné, je décidai de lui rendre visite sur le champ, et partis sortir mon auto. Le menuisier s'assit à mes côtés. Nous prîmes la direction d'Hastings. C'était la toute première fois que MacGinty voyageait en automobile et il jubilait.

Arthur Rickman me présenta son épouse. Contrairement à son frère, la sœur du menuisier était une jeune femme frêle et effacée. L'apiculteur sortit aussitôt des verres et un pichet de bière. Puis il attrapa un petit coffret dans son buffet, dans lequel il avait rangé sa trouvaille.

– Regardez, monsieur Holmes, dit-il en me montrant une petite montre oxydée dont la chaîne rouillée était toujours fixée à son anneau : elle ne date certainement pas de la bataille d'Hastings, celle-là !

